
Identités et altérité dans *Une enfance métissée* d'Abdallah Mdarhri Alaoui

Patoingnimba Sandrine Kientega*

Résumé

Une enfance métissée raconte l'histoire d'une enfance en constitution dans un Maroc colonial, la veille de son indépendance. Dans le roman, l'ambiance trouble de la colonisation n'a pas manqué de déteindre sur le Maroc et ses habitants. Ainsi, la question de l'identité s'avère prépondérante. Spatialement, le territoire s'étend du sud au nord ; colonisé et colonisateur se définissent à travers leurs pratiques et comportements respectifs, c'est-à-dire leurs cultures, et par cet épisode, cette colonie française se rattache au reste des pays africains ayant la même histoire. Avec cette présence étrangère, on assiste à un réaménagement spatial du terroir, à l'implantation d'une culture dite moderne et sans doute à la découverte de nouvelles sensations à travers les rapports humains. La colonisation a entraîné avec elle au Maroc, plusieurs autres nationalités et y a opéré maints changements. Fouetté de toutes parts par ces bouleversements sociaux culturels, la jeunesse tente de se forger une identité. Malgré cette diversité identitaire et culturelle, et malgré cette violence, la tolérance est demeurée une valeur sûre chez le Marocain, et c'est ce qui permet la cohabitation des forces antagonistes. Dans cette œuvre, le Maroc colonial a une identité nationale et africaine affirmées.

Mots-clés : Littérature de jeunesse, identité, altérité, diversité, tolérance.

Abstract

Une enfance métissée tells the story of a childhood in colonial Morocco on the eve of its independence. In the novel, the troubled atmosphere of colonization has not failed to rub off on Morocco and its inhabitants. Thus, the question of identity is paramount. Spatially, the territory stretches from south to north; the colonized and the colonizer define themselves through their respective practices and behaviors, i.e., their cultures, and through this episode, this French colony is linked to the rest of the African countries with the same history. With this foreign presence,

* Université Joseph KI-Zerbo, kientegasandrine@gmail.com

we witnessed a spatial reorganization of the land, the implantation of so-called modern culture, and undoubtedly the discovery of new sensations through human relationships. Colonization brought with it several other nationalities to Morocco and brought about many changes. Whipped up on all sides by these social and cultural upheavals, the youth is trying to forge an identity. In spite of this diversity of identity and culture, and in spite of this violence, tolerance remained a sure value for the Moroccans, and this is what made it possible for antagonistic forces to cohabit. In this work, colonial Morocco has an affirmed national and African identity.

Keywords: Youth literature, identity, otherness, diversity, tolerance.

Introduction

De façon générale, la littérature de jeunesse est un genre qui désigne un public identifié comme jeune. C'est une catégorie d'ouvrages à caractère esthétique destinés à la lecture des enfants et /ou effectivement lus par les enfants. Elle parle de l'enfance et retourne souvent au monde de celle-ci comme source d'inspiration. Elle n'est pas toujours destinée à la seule lecture des jeunes. Selon Rizk Khalid, la littérature de jeunesse marocaine est apparue dans les années 1930, avec des écrivains produisant essentiellement en arabe, des enseignants et même des critiques de la littérature de jeunesse autour de thématiques diverses. Il trouve que ces écrivains « s'adressent à un public dont l'âge varie entre 12 et 15ans, auquel ils veulent transmettre des valeurs » (Rizk Khalid). En la matière, nous comptons récemment la publication aux éditions Bouregreg en 2017, *Une enfance métissée. A l'aube du Maroc nouveau* d'Abdallah Alaoui constitue la preuve une fois de plus que la littérature de jeunesse est en croissance et même d'actualité. Préfacé par l'écrivain Kébir Mustapha Ammi, ce récit de 259 pages, objet de cet article évoque le monde de l'enfance tout en étant riche en histoire. Dans ce récit qui nous plonge dans une période trouble de la colonisation au Maroc, quelles sont les valeurs qui peuvent avoir accompagné la naissance et la croissance d'un jeune garçon à cette époque ? A cette question, seul Alaoui peut donner une réponse satisfaisante. Néanmoins, un parcours profond des pages narratives du roman nous permet d'avancer que l'identité Marocaine précoloniale a subsisté tant bien que mal à cette pénétration coloniale dont elle garde des traces. Ainsi, les questions d'identités et d'altérité seront explorées à tour

de rôle dans cette œuvre, afin d'exhumer les valeurs afférentes, non seulement sur le plan spatial mais aussi dans des aspects socioculturels de cette aire géographique colonisée, où plusieurs nationalités coexistent.

Comme méthode d'investigation, la sociologie de la littérature nous semble appropriée. En effet, tout fait littéraire suppose écrivains, livres, et lecteurs. L'une des perspectives de la sociologie littéraire est de postuler pour l'écrivain et une conscience sociale qu'il tente d'en faire une représentation, même si celle-ci n'est pas absolument parfaite. Dans ce travail, il s'agira d'expliquer la diversité identitaire dans cette œuvre littéraire dans le temps et dans l'espace à travers les variations et les traits particuliers de la société humaine qu'elle reflète. Dans ce sens, « le caractère collectif de la création littéraire provient du fait que les structures de l'univers de l'œuvre sont homologues aux structures mentales de certains groupes sociaux ou en relation intelligible avec elles » (Goldman 226). C'est donc à partir de ces suppositions que nous tenterons d'analyser l'enracinement de certains traits caractéristiques sociaux dans le roman de jeunesse marocain, *Une enfance métissée* d'Abdallah Alaoui.

1. L'identité

L'identité est assimilable au caractère permanent et au fondement d'une personne ou d'un groupe. Elle peut être liée à une pratique, à l'appartenance sociale, à l'histoire, à certaines valeurs, etc.

1.1. L'univers spatial

L'univers territorial marocain est un trait d'identité non négligé au chapitre numéro 1 du récit d'Abdallah Alaoui car, la définition d'un univers spatial est importante dans le déroulement de tout récit. Le territoire marocain dans lequel évoluent les personnages se définit du Sud au Nord. Le Sud, zone essentiellement saharienne abrite la ville de Ksar Essouk, ville de Mokhtar et ses frères Ahmed et Rahma. Au Nord, la ville de Fès est la capitale de la colonisation. Fès révèle deux visages : une ancienne, Fès-djedid qui abrite les gens sans préjugés de races, d'ethnies, de couleurs, de statuts, de sexe. Cette ville de Fès est constituée de logis. L'autre, moderne, se subdivise également en deux : Fès-El-Bali qui est la capitale historique, traditionnelle où habitent les familles arabo-Andouloses ; Et Dbibagh ou Ville Nouvelle habitée par la population européenne essentiellement. Ce cadre spatial marocain est habité et animé

dans *Une enfance métissée* par les natifs du Maroc comme Mokhtar et sa famille, et les étrangers colonisateurs. Mais qu'en est-il à présent des pratiques qui définissent ces populations proprement dites ?

1.2. L'univers des pratiques et des comportements

1.2.1. Les pratiques culturelles

Dans cet espace marocain défini par la narration, certaines pratiques courantes sont significatives. Notons tout d'abord au chapitre 1, la célébration par les Marocains des mariages arrangés. Comme l'indique d'adjectif qualificatif "arrangé", c'est l'entente entre deux familles, entente qui consiste à unir plus tard leurs enfants par les liens indéfectibles du mariage traditionnel. La fille sera confiée à sa belle-famille avant la puberté, pour son éducation à sa future vie conjugale. Les mariés apprendront ainsi à se connaître et à s'aimer avant leur union officielle. Ces mariages arrangés sont fréquents entre amazighes et arabes au sud du Maroc dans le Tafilalet (à Ksar Essouk). L'union de Mokhtar et Hayat en 1940 est une belle illustration. Elle s'est faite sur accord de Rahma, la sœur de Mokhtar, celle-là même qui l'a élevée après la mort de leurs parents, et Zineb, la mère de Hayat. Cette pratique, loin d'être anodine, est au Maroc, gage de consolidation des relations familiales et sociales.

La célébration des fêtes traditionnelles musulmanes est en outre une autre pratique propre aux Marocains. Celles-ci sont illustrées avec aisance par les préparatifs de l'Aïd El-Kebir d'Hayat, l'épouse de Mokhtar. Dans le chapitre 2, il est dit qu'elle écrase ses épices au "mahraz" à l'approche de la fête. Le jour de la fête, un mouton blanc est sacrifié. La célébration de cette fête est une expression de la pratique de la religion musulmane. La religion musulmane constitue en elle-même une pratique dans la société marocaine. Elle est le fondement de toutes les valeurs. Il y'a à cet effet une école coranique appelée Msid, essentiellement consacrée à l'éducation traditionnelle des enfants et est obligatoire pour tout natif du Maroc. C'est d'ailleurs ce qui explique l'inscription au Msid des enfants de Mokhtar : Malik et ensuite Adam, dès l'âge de 6 ans au chapitre 5 du récit, sont soumis à cette initiation traditionnelle. La pratique de la religion musulmane et la célébration des fêtes comme l'Aïd, et la célébration des mariages arrangés définissent essentiellement le citoyen marocain. Dans *Une enfance métissée*, certaines identités attendent d'être définies.

En effet, la fête de Noël est célébrée aux chapitres 3 et 7 par certaines familles de l'immeuble où habite Adam et ses parents. C'est l'exemple de la famille Depardieu. Lors de cette fête, les enfants ont droit à des cadeaux comme des jouets. Cette célébration témoigne de la pratique de la religion chrétienne par ces étrangers.

En plus, notons la célébration des anniversaires. Les étrangers, couramment appelés "Français" ont l'art de célébrer les dates de naissances. C'est le cas au chapitre 2, où l'anniversaire de Bernard est célébré avec la préparation d'un gâteau au chocolat, des bougies et des applaudissements.

Par ailleurs, il y'a la célébration chaque 14 Juillet sur le Boulevard du 4^{ème} tirailleur par les Français, l'anniversaire marquant le moment de l'implantation coloniale au Maroc. Cette cérémonie se traduit dans cette avenue par des défilés militaires aux couleurs Françaises. Le référent culturel de l'occupant français se superpose ainsi aux valeurs culturelles marocaines. Toutes ces pratiques permettent de révéler l'identité des occupants du Maroc, mais l'univers des valeurs n'en n'est pas en reste.

1.2.2. Le phénomène comportemental des Marocains et des Européens

Le Marocain se définit par le courage et l'ardeur au travail. Ahmed, un autre frère de Rahma et Mokhtar a bravé la faim et la distance depuis le sud (Ksar Essouk) pour les rejoindre au Nord où ils ont migré pour l'amélioration de leurs conditions de vie. Le courage de ce jeune homme lui a valu d'éviter le risque de se faire enrôler de force pour le compte de l'armée française par les militaires et les chiakhs.

Quant à Mokhtar, la paresse n'est pas dans ses habitudes. Après son mariage, il habitait à Fès-Djedid dans une pièce chambre sans eau ni électricité avec sa femme. Il était apprenti maçon. Il s'est battu au travail et a démangé en Ville Nouvelle dans le quartier Médina. Il y travaille comme homme à tout faire de M. Danon son employeur, et habite dans le sous-sol de son immeuble. De même, Rahma, symbole de femme émancipée, (indépendante et battante) a élevé ses deux frères orphelins en travaillant comme ménagère et couturière pour une famille européenne.

En plus d'être courageux et battants, signalons que les Marocains sont nationalistes et conservateurs. C'est un peuple qui a refusé l'assimilation coloniale en s'assurant d'abord lui-même, puis en adoptant

de l'étranger, colonisateurs, ce qui est utile et fonde sa supériorité. Mokhtar en est un bel exemple. Il a su très tôt qu'il fallait, pour réussir dans son nouveau quartier de Ville Nouvelle, dans le nouveau Maroc, se vêtir comme les Européens, adopter leur langage sans renoncer pour autant à son mode de vie et à ses principes traditionnels marocains. C'est pour cette raison qu'il apprend avec l'aide de son ami Brahim, le français parlé ou familier et obtient ainsi son boulot avec M. Danon. Il inscrit toujours ses enfants à l'école coranique d'abord, pour qu'ils apprennent la langue arabe et le coran ; et à l'école franco-arabe ou école moderne ensuite. Il les laisse aller au cinéma, convaincu que c'est aussi un outil de loisir ou de culture.

En outre, Hayat est aussi un modèle identitaire parce qu'elle s'affirme ou s'assume face à ses voisines étrangères par son habillement et sa cuisine. Elle affirme la présence et l'existence de la femme authentique marocaine dans l'immeuble. Le marocain est courageux et travailleur, s'assimile et assimile. Cependant, qu'est-ce qui définit le comportement du colonisateur ?

La manière d'exister de l'étranger justifie aisément l'objectif de sa présence au Maroc : la colonisation. Cette présence coloniale se traduit au chapitre 7 d'abord, par la présence impressionnante ou inquiétante des forces armées Françaises lourdement armées.

Ensuite, le colon se manifeste par la violence en imposant des contrôles incessants, en menant des répressions et en commettant des assassinats contre les manifestants marocains désireux de liberté, et en les enrôlant manu militari. On notera par exemple au chapitre 7, l'assassinat du jeune nationaliste par un officier Français, Robert King, dans le but de l'écarter du chemin du nouveau roi Ben Arafat qu'ils ont eux-mêmes imposé aux Marocains. Au chapitre 5 également, l'expérience de l'enlèvement et du viol commis sur Samira, de retour de l'école par des inconnus, témoigne de l'ampleur du danger lié à cette présence coloniale sur le territoire marocain. Cette page d'histoire du colonialisme ne constitue-t-elle pas une réalité commune ou le cordon ombilical colonial pour la plupart des pays africains ?

1.3. L'univers historique

La trame de ce récit raconte non seulement une histoire propre au Maroc, mais aussi à l'Afrique de façon générale. Cette histoire propre aux Africains se perçoit à travers le phénomène de l'exode rural. Dans quel

pays africain, les populations ne se déplacent-elles pas vers les zones jugées meilleures pour améliorer leurs conditions de vie ? Dans *Une enfance métisée*, au chapitre 1, Rahma et Mokhtar représentent ces populations à la recherche d'un mieux-être. Ils ont quitté le Sud pour le Nord, afin de pouvoir s'offrir de meilleures conditions de vie, à une période où le pays est soumis à une force étrangère, symbole d'un exode de la tradition marocaine vers la modernité. Toute la symbolique de cette mutation dans le récit peut se lire à travers le schéma suivant :

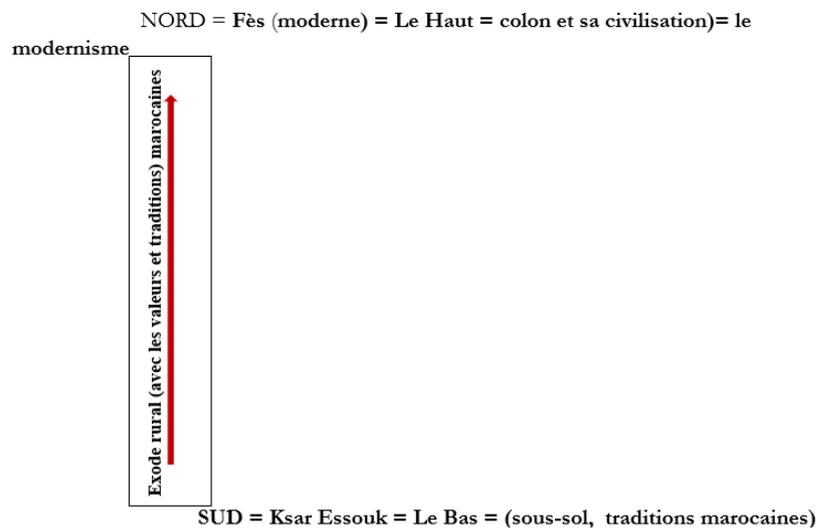


Figure 1 : Symbolique structurale de la colonisation et de l'idéologie identitaire dans *Une enfance métisée*

Cette schématisation trouve son sens dans l'idée de l'exode. Cet exode est manifeste dans le récit à travers l'exode rurale de Rahma et ses frères Mokhtar et Hamoud, du Sud (plus précisément Ksar Essouk leur village natal) où sévit la sécheresse et la pauvreté, vers le Nord la capitale, la ville où ils pensent avoir une vie plus agréable. La symbolique de cet exode au moment de la colonisation connote aussi une idéologie identitaire.

En effet, le Sud symbolise non seulement le BAS, synonyme de pauvreté matérielle, mais aussi de valeurs traditionnelles. Quant au Nord, encore vu comme le HAUT, il incarne non seulement la capitale et ses possibilités d'emplois, mais aussi et surtout le modernisme apporté par le colon. Le départ du Sud vers le Nord suppose aussi une adoption du modernisme. L'idéologie de ce récit voudrait alors que cet exode du

colonisé vers la modernité se fasse, mais surtout avec ses propres valeurs traditionnelles comme références et repères. C'est seulement à cette condition que ces mutations sociales politiques et économiques peuvent être bénéfiques aux colonisés.

En plus de l'exode rural, la colonisation est leur histoire commune. Britanniques et occidentaux ont envahi l'Afrique et ont imposé aux royaumes, leur souveraineté. La plupart de ces peuples ont connu cette violence si bien décrite par Albert Memmi et dont il est question dans le récit. La présence inquiétante et douloureuse des étrangers armés en Afrique se ressent de nos jours dans les états africains à cause des guerres. Si les Africains sont tous marqués du sceau de la colonisation, leur détermination à accéder à l'indépendance n'en n'est pas moins absente.

En effet, les pays colonisés n'ont pas été passifs à la pénétration coloniale. Ils se sont opposés au colonialisme et au néocolonialisme, et ont obtenu l'indépendance. Ce peuple marocain, à l'image des autres pays africains, est marqué dans ce combat, de l'empreinte du colonialisme, de la négritude, puisque « la négritude est une arme de combat pour la décolonisation ». (Senghor 91) Le personnage de Mokhtar se rapproche de la Grande Royale dans *l'Aventure ambiguë* qui disait qu'il fallait laisser les enfants aller à l'école des blancs afin d'apprendre à vaincre sans avoir raison. Si Mokhtar inscrit ses enfants à l'école arabe (msid) et à celle franco-marocaine, et leur ouvre la voie du cinéma, c'est parce qu'il sait que le brassage culturel est indispensable pour survivre dans le monde nouveau qui est en train de s'imposer : celui du modernisme. Mais avant cela, il les envoie au Msid pour apprendre le coran et la langue arabe parce qu'il s'assimile avant d'être assimilé comme le veut Senghor. Ce combat est noble et digne de la négritude car, « La négritude n'a jamais insisté sur la couleur de la peau mais sur l'ethnicité. Comme on le sait, l'ethnicité n'est pas seulement la race avec ses qualités physiques, mais davantage la culture avec ses valeurs de civilisation ». (Senghor 281) Mokhtar refuse d'être une copie conforme du blanc. C'est ce qui définit clairement l'enfance métissée des Africains car, « la négritude a restauré la légitimité de l'appartenance à la culture africaine ». (Jahnheinz 240)

La question de l'identité est fondamentale dans cette œuvre. Elle va au-delà de la difficulté dans un tel environnement pour un enfant de se forger une personnalité, pour répondre à la grande question du pourquoi les pays africains ne sont toujours pas en paix après leurs indépendances ?

Parce qu’elles ne sont qu’illusion ? En supposant que l’avenir d’un peuple repose sur sa jeunesse, nos sociétés actuelles sont donc le résultat du travail de leurs jeunesses d’autrefois. On pourrait bien se demander ce que cette jeunesse s’est forgé comme identité ou a transporté avec elle depuis cette époque et qui nuit aujourd’hui à nos sociétés. La diversité semble être aussi une des multiples facettes des peuples colonisés.

1.4. La diversité

La diversité a trait avec ce qui est varié, ce qui est pluriel. Elle représente aussi des changements, etc. Elle peut être la résultante du brassage des populations autochtones et étrangères.

1.4.1. La diversité des nationalités, source d’enrichissement culturel

Pendant la période coloniale, c’est la diversité qui caractérise la population vivant au Maroc. D’une part, il y a ceux que nous appelons autochtones. Ce sont les fils et les filles, natifs du Maroc qui luttent contre cet envahissement colonial. De l’autre, il y a le colonisateur encore appelé étranger : Ce sont principalement les Français. Il y a d’autres nationalités installées au Maroc à cette période à savoir Bretons Juifs Italiens... Cette pluralité de nationalité annonce implicitement aussi une diversité de cultures, traditions ou pratiques.

Dans le roman, étrangers et autochtones ont chacun sa propre culture. En effet, la culture marocaine est une culture dite traditionnelle musulmane fondée sur l’apprentissage de la langue arabe ainsi que du coran. La culture du colon est moderne. Elle est essentiellement basée sur la langue française. Cette culture a apporté l’école française, le cinéma... Dans Une enfance métissée, la diversité n’est pas seulement synonyme de variété. Pour Abdallah Alaoui, elle représente aussi des changements, des différences.

1.4.2. La diversité identitaire, source de changements

L’arrivée du colonialisme a donné un visage nouveau à la capitale Fès, le lieu central de la colonisation. Fès s’est subdivisée en deux et présente des différences en matière de développement. D’un côté Fès-djedid qui est ancienne et qui abrite la masse de gens sans préjugés de races ni d’ethnies, aux quartiers surpeuplés et sales. D’un autre côté, il y a un Maroc édifié et moderne où se trouve Fès-el-bali qui est la capitale

historique, habitée par les familles arabo-andalouses ; fermé par ses richesses traditionnelles et sa culture bourgeoise. Et dans ce Maroc édifié, il y a surtout Dbibagh ou Ville Nouvelle, un quartier habité par les Européens essentiellement.

Outre le réaménagement spatial de la capitale, on observe clairement un changement radical au plan politique. Le roi marocain exilé de force est remplacé par une tête voulue par les Français, Ben Arafat. La gestion du pouvoir prend un autre aspect rendant légitime les répressions contre le nationalisme. La diversité est aussi un aspect qui s'enracine profondément dans cette œuvre. Elle témoigne concrètement de la présence étrangère au Maroc. Malgré l'ampleur de cette diversité identitaire, et malgré le tumulte observé dans cette quête d'indépendance, certaines valeurs humaines demeurent.

1.5. La tolérance

La tolérance n'est pas une valeur en reste dans une enfance métissée. Elle y est même très fondamentale, et se manifeste sous plusieurs formes, malgré la diversité de nationalités et de cultures, ainsi que les changements qui s'opèrent.

1.5.1. La tolérance dite spatiale

Dans cette fiction romanesque pour la jeunesse, Abdallah Alaoui crée à travers sa narration, des espaces susceptibles de réunir, ou à même d'être fréquentés par tout le monde sans exception. À ce sujet, mentionnons d'abord l'unique lavoir de l'immeuble où vit Mokhtar et sa famille, ainsi que les étrangers colons. Cet espace étant le seul endroit pour la lessive, les femmes s'y rencontrent dans la politesse et la discrétion. Il y a en plus, l'école franco-marocaine qui accueille sans distinction de race ni d'ethnie, tous les enfants désireux d'y faire leurs études. Nous n'oublions pas aussi la 72ème avenue, boulevard du 4ème tirailleur où se tient l'anniversaire du 14 juillet. Tous les habitants se rangent sur les trottoirs de l'avenue pour contempler la parade des soldats.

1.5.2. L'acceptation de l'autre

L'acceptation de l'autre dans la différence est essentiellement promulguée dans cette œuvre. Au chapitre 3 en effet, la famille Depardieu accepte dans leur maison, Adam, le petit marocain comme camarade de

jeu de leur fils Bernard. Hayat la mère d’Adam l’autorise à jouer avec les “petits blancs” de la cours. Ces deux figures parentales autochtones (hayat et sa famille) et étrangère (la famille Depadieu) illustrent très clairement que l’on peut bien vivre ensemble malgré nos différences, et que les enfants sont les passerelles favorables et adéquates pour le rapprochement et l’union dans la diversité.

1.5.3. La sympathie

Les ambitions de domination du colonisateur n’ont pu ternir, assombrir le cœur sympathique du marocain. La sympathie se présente dans cette œuvre comme une qualité essentiellement féminine. En effet, dans l’immeuble où sa famille est mal vue par la plupart des habitants, Hayat manifeste son envie de communiquer avec une voisine timide, avec qui elle sent des affinités. Elle sympathise aussi avec une Juive et une Italienne grâce à Mme Cohen qui parle l’arabe. Ces femmes s’appréciaient mutuellement, surtout les costumes et la cuisine de Hayat. Cette acceptation de l’autre et cette sympathie dénotent d’une coexistence au sein de laquelle l’indulgence trouve sa place.

1.5.4. L’indulgence et la compassion

Les valeurs de la compréhension et de la solidarité ont résisté à cette ambiance agitée de la colonisation. Entre frères marocains, la compréhension, l’indulgence n’a pas disparu. Dada n’est pas rejetée par ses confrères marocains, bien qu’elle s’habille à la française, boit et fume. Pour eux, Dada a un bon cœur et c’est ce qui compte dans la vie. En plus de cela, le pardon, gage de paix est manifesté par le personnage de M. Garcia dont le jardin fut saccagé par des enfants. C’est grâce à la médiation de M. Depardieu qu’Adam et ses amis ont échappé à la colère de celui-là.

Par ailleurs, l’un des aspects marquants de la tolérance est la compassion. Face à la mort, les hommes sont égaux, dit-on. Face à elle, ils oublient leurs différences et se soutiennent et c’est ce que révèle au chapitre 4, la mort de Jeanine, l’une des amies d’Adam et Bernard. Tout le monde a compati à la douleur des parents de la petite fille de neuf ans morte accidentellement. Face à la douleur causée par cette perte, les uns et les autres se rapprochent et comprennent qu’ils sont quelque part liés au même destin. Le parcours de cette question d’identité nous emmène à

nous pencher sur ce qui fonde la différence, ce qui est nouveau, l'altérité dans cette même œuvre.

2. L'altérité

Par opposition à ce que plus haut nous avons nommé identité, nous pouvons admettre que l'altérité est ce qui est autre, ce qui est différent de ce dont on avait l'habitude d'être de voir, d'entendre, de sentir, ... Ce sentiment de nouveauté ou de différence est manifesté à travers l'enfance et son évolution.

2.1. L'altérité spatiale

Le désir de découverte du monde est très sensible à travers le personnage d'Adam. Son unique univers jusqu'à trois ans était le sous-sol sombre de l'immeuble, où il habitait avec ses parents. Attiré par les oiseaux de la courette, il sortira du sous-sol. Une fois dehors, il sera attiré vers les hauteurs, par l'appel de la figure féminine. C'est ainsi qu'il montera les escaliers et découvrira tout émerveillé l'univers du haut, celui des blancs ou étrangers.

Au-delà de l'immeuble, le désir grandissant, de connaître l'ailleurs est le propre des enfants car, ils sont toujours curieux. Après son expédition dans le haut de l'immeuble qu'il découvre avec peur et stupeur, Adam s'aventurera à l'extérieur avec son ami Bernard ; il ira vers d'autres immeubles, accompagné des enfants ; il ira à Fès-djedid avec son père, au quartier européen avec son oncle Hamoud, au Msid, au cinéma et à l'école moderne, accompagné de son frère Malick. Ces espaces nouveaux et étranges foulés par Adam s'emboîtent parfaitement à l'image du haut et du bas. Avec chaque fois au moins un obstacle à surmonter, la découverte de ces espaces s'est faite, non pas consécutivement, mais avec chaque fois un retour au sous-sol, symbolique d'un retour aux sources ancestrales. Avec ces retours aux sources et ses nombreux questionnements, Adam tente de synthétiser toutes ces cultures qui feront sa personnalité, car, son ascension vers la modernité se déroule avec ce qui fait d'abord de lui un marocain, un africain. Cette ascension est représentable à travers le schéma ci-dessous :

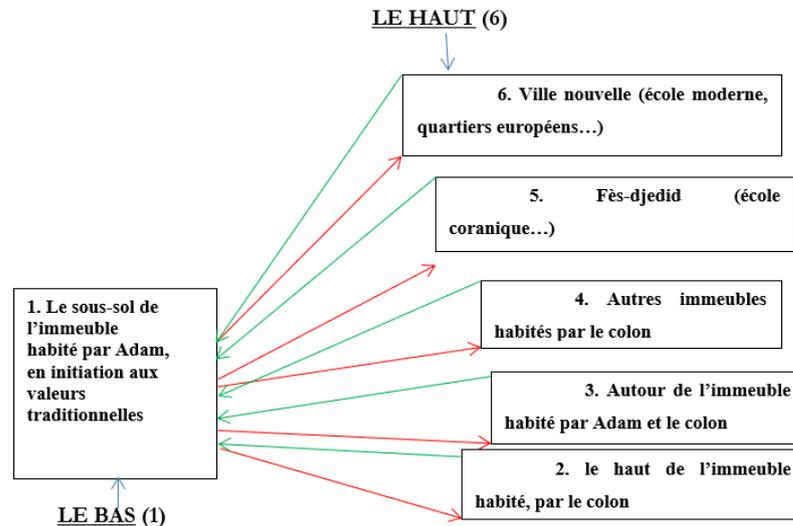


Figure 2 : Schéma représentatif de l'altérité spatiale, montrant l'évolution du jeune Adam dans ces espaces

Légende

- Déplacement pénible du bercail vers la découverte de l'inconnu
- Retour à la fois positif et négatif vers le bercail

La schématisation ci-dessus est une représentation du déplacement spatiale du jeune garçon Adam, + dans son exploration et sa découverte du monde. Du niveau 1 (le sous-sol, son habitat) au niveau 6 (la ville nouvelle), ce personnage représentatif de la jeunesse a traversé des étapes intermédiaires et fondamentales : le haut de l'immeuble habité uniquement par le colon (2), autour de l'immeuble, (3), d'autres immeubles habités par le colon (4), Fès-djedid où il fréquente l'école coranique (5). D'un sous-sol lugubre à la ville nouvelle, l'on peut déduire d'une certaine évolution spatiale. Cette évolution est matérialisée à travers non seulement les chiffres, mais aussi les flèches. Les rouges indiquent le processus de départ du sous-sol vers la découverte d'un nouvel espace pendant que les vertes marquent le retour de cet espace vers le sous-sol. Il ne s'agit donc pas d'une ascension spatiale toute droite d'un niveau à l'autre, mais d'une ascension faite d'aller-retour pour chaque nouvel espace. Ces déplacements spatiaux d'Adam connotent également des transformations au niveau psychologique.

En effet, chaque espace est symbolique et incarne ses réalités. Le sous-sol et la source, le lieu de l'initiation aux valeurs traditionnelles

familiale et sociale. C'est le lieu du réconfort et de la méditation. Les flèches montrant le départ de cette source vers la découverte de l'inconnu sont essentiellement rouges, parce qu'elles traduisent d'une part, la douleur de l'arrachement au foyer, à la mère, à la patrie, à la sécurité, et d'autre part, la peur de l'inconnu, les rudes épreuves de la découverte. Ces flèches sont le symbole de la souffrance dans l'ascension, et la maturité. Quant aux flèches vertes, elles indiquent le retour de l'ailleurs vers le berceau. Elles symbolisent la joie du retour, un retour chargé de connaissances et d'expériences positives et négatives. Ce retour aux sources ancestrales favorisera une synthèse de ces expériences dont Adam tirera toujours des enseignements, et c'est ce qui forgera sa personnalité et le fera mûrir en esprit. Ainsi donc, le sous-sol, symbolique du BAS n'est pas synonyme d'infériorité ni de faiblesse, mais de commencement, de source de valeurs traditionnelles marocaine et africaine. Quant à la ville nouvelle ou le HAUT, elle incarne simplement la modernité, mais pas la supériorité. Alors, ce retour régulier aux sources du bas démontre sans faille la nécessaire complémentarité de ces deux univers, l'indispensable coexistence entre modernité et tradition dans l'éducation et la formation de la jeunesse. C'est une saine émulation à laquelle, une enfance métissée invite les peuples africains.

2.2. L'altérité culturelle

Dans le sous-sol lugubre, Adam et sa famille vivent d'une manière traditionnelle qu'il ne trouvera pas dans le reste de l'immeuble. Pendant que sa mère s'habille à la marocaine avec une difna couverte d'une fine djelaba aux couleurs gaies, il voit les femmes du voisinage à moitié nues (tenues qui exposent leur nudité). Pendant qu'il mange à terre, autour d'un plat avec son père et son frère, il trouve la famille de Bernard à table, mangeant ensemble dans des couverts de luxe. Cet écart culturel se ressent aussi par Adam hors de l'immeuble.

Au Msid, il apprend la langue arabe et la parole de Dieu dans le coran. À l'école moderne, il apprendra en plus de l'arabe, la langue française. Ces quelques exemples nous permettent d'appréhender aisément la différence culturelle constatée dans ces espaces et leur difficile conciliation par un être vulnérable et surtout avide de découvertes. Si Adam a découvert des espaces nouveaux, il n'en n'est pas moins animé de sentiments et de sensations étranges.

2.3. L'altérité sentimentale

Le foyer familial est pour Adam source de sécurité. Il y est aimé et choyé par sa mère. Le sentiment de peur ne lui est pas non plus inconnu. La peur est générée par les adultes dans cette œuvre. Les disputes de ses parents, l'hostilité de ses voisins étrangers, sa poursuite par M. Garcia au chapitre 5 jusqu'au logis de ses parents pour lui infliger une correction, etc. La mort de suites de maladie de Boualim et celle accidentelle de Jeanine ont également été source de crainte et de choc émotionnel pour la plupart des enfants qui les connaissaient. Le rejet est tout aussi exacerbant dans cette œuvre.

Dans ce même chapitre, Adam et sa famille se sentent rejetés par les habitants du haut de l'immeuble, où il est considéré comme un "intrus". Au Msid, Adam est rejeté par certains de ses camarades parce qu'il comprend la langue française. Le malaise de la langue est ici une réalité du portrait du colonisé.

Par ailleurs, l'une de ces sensations indescriptibles est celle libidinale vécue par cet enfant. En effet, la vue de la nudité féminine par Adam et l'accomplissement de l'acte sexuel incompris jusque-là ont laissé en lui une sensation inoubliable. Euphorie ou dysphorie ? Ces expériences sexuelles sensibles ne le quitteront jamais. En résumé, l'enfance et la jeunesse se constituent dans cet air colonial à travers la quête d'espaces nouveaux, la rencontre de nouvelles cultures et la découverte de nouvelles sensations.

Conclusion

Sous l'occupation coloniale, le Maroc tout comme la plupart des territoires du Maghreb et même du continent africain a été le théâtre de maints bouleversements politiques et sociaux jusqu'aux indépendances. Cette réalité historique n'a pas manqué, aussi lointaine soit-elle, de nourrir l'imagination des écrivains. La littérature marocaine pour la jeunesse n'y échappe pas et *Une enfance métissée* d'Abdallah Alaoui évoque la problématique identitaire d'une jeunesse dans cette ambiance coloniale.

Dans ce roman pour la jeunesse, le Maroc colonial, à la veille des indépendances s'identifie non seulement à travers son territoire, mais aussi à travers certaines pratiques courantes des habitants, leurs comportements sans oublier sa part d'histoire du pays, commune à celle de l'Afrique toute entière : la colonisation.

Avec le vent colonial qui y souffle, la jeunesse marocaine va aussi découvrir d'autres endroits, se frotter à d'autres cultures, et connaître de nouvelles sensations auparavant inconnues. Elle aura l'occasion de connaître d'autres nations qui vivent avec elle et vivra les changements qui s'opèrent dans son pays en proie à la violence et la haine, entre nationalistes désireux de liberté et colon assoiffé d'oppression.

Mais dans cette ambiance chaotique liée à la diversité, force sera de constater l'existence d'une valeur capitale : la tolérance. Malgré donc ces diversités, autochtones et étrangers s'acceptent dans certaines circonstances et même, sympathisent. Ils sont indulgents et compatissants les uns envers les autres, dans les moments difficiles, de douleurs. Ainsi, cet esprit d'humanisme qui perdure malgré les intérêts opposés nous permet de comprendre le rôle du politique dans le colonialisme, et même le post-colonialisme dans les relations conflictuelles entre les nations. *Une enfance métissée*, à travers donc toutes ces colorations identitaires invite la jeunesse africaine de façon générale à être toujours soi-même, en étant combative et conciliante ; à ne pas craindre l'altérité, à être tolérante dans la diversité.

Travaux cités

- Alaoui, Abdallah Mdahri. « Une enfance métissée », Rabat, BOUREGREG, 2017.
- *Aspects du roman marocain (1950-2003). Approche historique, thématique et esthétique*. Rabat, Ed. Zaouia Art et Culture, 2006.
- « Récits de fiction dans la littérature marocaine de XXème siècle : les romans de la transcendance artistique », *Moenia* 20, 2014, p. 9-31.
- Jahnheinz, Jahn. *Muntu. L'homme africain et la culture néo-africaine*, traduit de l'allemand par Brian de Matinoir, Paris, éditions du Seuil, 1961.
- Goldman, Lucien. *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.
- Khalid, Rizk. « A la découverte des créateurs du livre marocain pour la jeunesse », In *Takam Tikou/ La revue en ligne du livre et de la lecture des enfants et des jeunes*, 29 mars 2017.
- Kane, Cheick Hamidou. *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.
- Senghor, Léopold Sédar. *Liberté III : Négritude et civilisation de l'universel*, Présence africaine, 1977.

Tavares, Eugène. « Négritude, lusitanité et francophonie chez Léopold Sédar Senghor ou la recherche ineffable d'identité », *Synergies Brésil* n° spécial 2 - 2010, p. 101-106.

Comment citer cet article/How to cite this article:

MLA : Kientega, Patoingnimba Sandrine. "Identités et altérité dans *Une enfance métissée* d'Abdallah Mdarhri Alaoui." *Uirtus*, vol. 2, no. 3, Dec. 2022, pp. 76–92. <https://doi.org/10.59384/NZQK5457>.